

Pour une France libre, forte et heureuse

(Suite de la première page)

Les conséquences de la crise

Les restrictions imposées ont aggravé la crise économique. Les petits commerçants, les artisans, ont vu diminuer un peu plus encore leur chiffre d'affaires. Les boutiques se ferment, faute de clients. Certains quartiers de Paris et de nos grandes villes de province offrent le spectacle désolant de leurs magasins fermés et de leurs devantures sur lesquelles on lit : « A vendre ou à louer ».

Les petites gens des classes moyennes, le fonctionnaire licencié, le commerçant en faillite, l'épargnant ruiné, l'ingénieur sans emploi, l'avocat sans cause, le médecin sans clients, l'étudiant sans avenir, toute une jeunesse inquiète et déprimée, TOUS sont condamnés à une vie de misère et d'humiliation.

Nos campagnes sont ravagées par la crise agricole. Le paysan connaît les pires difficultés parce que son grenier regorge de blé et que le vin reste dans sa cave, tandis que des millions d'hommes, de femmes et d'enfants, manquent du plus strict nécessaire.

La ruine des paysans

Les petits propriétaires, fermiers ou métayers ne peuvent payer leurs redevances ou leurs impôts. Le paysan ne peut payer les intérêts des sommes qu'il a parfois empruntées pour développer sa modeste exploitation. Il est grevé de lourdes hypothèques. Il est la victime des usuriers et des grandes compagnies. Ayant obtenu une maigre nourriture pour lui et les siens, il ne peut renouveler son matériel, réparer une grange, drainer un champ, engrais pour sa terre, et lui restituer, quand elle est épuisée, les éléments fertilisants. C'est la dégradation et la ruine de l'agriculture française.

Comme on l'a remarqué justement : l'histoire du paysan français est faite de pain de misère et de privations que de profit et de bonheur.

Et ce sont ces paysans misérables que M. André Tardieu apostrophait le 23 juin dernier à Blérancourt, de la façon suivante :

« Vous ne vous êtes préoccupés que de chiffres et de gros sous. Vous ne pensez qu'à savoir combien vous vendez vos vœux, vos cochons, votre blé. Cela n'a aucune importance. Tant que vous croirez que la vie est faite pour cela et que vous ne songez pas à assurer l'unité spirituelle et morale de la nation, vous perdrez de l'argent et ce sera bien fait ».

M. Tardieu, comme beaucoup d'ennemis du peuple affecté de parler de l'unité spirituelle et morale de la nation.

Or, le régime des 200 familles ne provoque pas seulement la ruine des petits pays, la détresse matérielle de notre peuple !

Dégradation morale

Il conduit à une lamentable décadence. Parallèlement à l'étalage de corruption des classes dominantes, éclaboussées par la honte et le sang de retentissantes scandales financiers, la crise et la misère déterminent un fléchissement inquiétant de la moralité. On constate le développement de la prostitution. La criminalité prend des proportions effrayantes. Voilà que tendent à s'implanter chez nous les mœurs des gangsters de Chicago, y compris cet aspect le plus odieux du banditisme, le rapt des enfants.

Mais c'est tout le régime qui déflamme et condamne. L'enfer, nous le plus, nous le plus bel espoir. La déshérence est l'un des fléaux les plus redoutables qui menacent l'avenir de notre pays.

Ce problème inquiétant retient l'attention du Parti communiste qui veille aux intérêts immédiats et les plus modestes des travailleurs, et qui à l'ambition de conduire le peuple de France vers un avenir radieux de prospérité et de bonheur.

Les familles nombreuses ne se trouvent d'ailleurs pas que dans les milieux ouvriers et parmi les paysans les plus pauvres. Mais les papas et les mamans ont beaucoup de peine à nourrir convenablement et à habiller décemment leur petit monde. Il faudrait aider réellement et efficacement les familles nombreuses, donner du travail et des salaires plus élevés aux pères, il

faudrait loger les grandes familles dans des appartements plus grands, mieux aérés et au loyer modeste, au lieu de les enterrer dans les ruelles et les cours sans air, sans soleil et sans joie de nos quartiers ouvriers. Il faudrait veiller à la formation de jeunes apprentis et à l'instruction des enfants mieux doués qui devraient poursuivre leurs études avec la sérénité, pour eux, et leurs parents, qu'au sortir de nos grandes écoles et de nos universités, ils pourraient mettre leurs connaissances et leurs talents au service de la collectivité.

Dans le même ordre d'idées, il est urgent de sauver le sport français. Nos équipes n'ont guère brillé dans les dernières compétitions internationales. C'est qu'il n'y a pas une large politique, qui tende à favoriser le sport, à donner à nos jeunes gens les moyens de le pratiquer.

Décadence culturelle

La décadence culturelle s'ajoute à la dégradation morale. La France a été longtemps un centre de rayonnement dans le domaine de la pensée, de la littérature et des arts. Dans le pays qui a donné Rabelais, Molière, Voltaire, Balzac, Victor Hugo, Zola, la production littéraire devient d'une platitude désespérante. Les écrivains ne disputent aux niaiseries. Il en est de même pour le théâtre et le cinéma, sauf rares exceptions. Et pourtant les talents ne manquent pas.

Ainsi les 200 familles conduisent notre pays à la ruine et à la catastrophe. Elles entraînent sur surplus ravir à notre peuple les libertés qu'il a su conquérir par une lutte ardente et séculaire contre les forces d'oppression et de réaction.

De l'affaiblissement des communes et des jacqueries du moyen âge à la grande Révolution, puis aux soulèvements populaires de 1830 et de 1848 et à la Commune de Paris, c'est un même besoin de justice sociale et un même soif de liberté qui ont animé et dressé le peuple de France.

Or, pour rejeter tout le poids de la crise sur le peuple laborieux, pour assurer pour les peuples de l'étranger, les 200 familles rêvent d'instaurer dans notre pays un régime de dictature terroriste et sanglante, prétendant au surplus avoir un avant-garde. Les rois de la finance organisent, subventionnent et arment les ligues de guerre civile qui prétendent s'imposer au peuple par la violence et la démagogie. Des ouvriers sont assassinés, des républicains sont molestés, blessés gravement. Les parlementaires honnêtes, les hommes d'Etat soucieux du salut de la République sont haïssamment outragés publiquement au « couteau » ou au « revolver » des assassins.

Les fascistes diviseurs de France

Le peuple de France est excédé de ces manœuvres de guerre civile qui déforment l'avenir de la France, de ces manœuvres, qui font se détourner de Paris et de nos centres de tourisme les visiteurs qui autrefois affluaient chez nous, de toutes parts. Au surplus, le peuple veut pouvoir vivre et travailler en toute tranquillité. Ceux qui divisent le peuple de France prétendent se présenter à la barre de la justice nationale, comme les champions de l'Union nationale. Or, ils sont profondément divisés entre eux. Ils se disputent l'un ou l'autre Comité d'arbitrage intervenant en faveur de l'un ou de l'autre. Seules les machines de l'un ou l'autre. Seules la haine du peuple, la haine de la démocratie établissent un lien entre ces hommes qui prennent modèle sur les dictateurs de Rome et de Berlin.

Les dirigeants des ligues fascistes méconnaissent et haïssent le sentiment de fraternité humaine, de liberté et fin de son indépendance. Ce n'est ni à Rome ni à Berlin, ni dans aucune capitale étrangère, pas même à Moscou, pour laquelle nous ne dissimulons pas, nous communistes, notre profond attachement que se déterminent le destin de notre peuple : c'est à Paris.

Le peuple de France répugne à l'esclavage et à la servitude, à la discipline du troupeau et à mourir convenablement et à habiller décemment leur petit monde. Il faudrait aider réellement et efficacement les familles nombreuses, donner du travail et des salaires plus élevés aux pères, il

donner leur pleine mesure dans le plein épanouissement de la liberté assurée à chacun et à tous ; c'est le refuslement de tout esprit d'initiative et de progrès.

Le fascisme, c'est la guerre

Le fascisme, c'est aussi, à l'extérieur, une politique d'aventures et de provocations. Le fascisme, c'est la guerre. Nul honnête homme n'en peut douter. Après l'agression de Mussolini contre le peuple d'Abyssinie, après l'invasion par les militaristes japonais de la Chine du Nord, c'est Hitler qui fait peser une lourde menace sur le monde anglo-saxon.

Nous, communistes, qui n'avons jamais cessé de dénoncer la politique des dirigeants réactionnaires de notre pays à l'égard du peuple allemand, nous avons d'autant plus le droit de nous dresser avec indignation contre le dernier coup de force de Hitler. La rupture unilatérale du Pacte de Locarno, la marche des bataillons hitlériens à travers l'ancienne zone démilitarisée constituent une grave menace contre la Belgique, contre les petits peuples de l'Europe centrale et orientale.

C'est la menace contre la paix, le bien le plus précieux de l'humanité. Hitler se refuse à l'organisation de la sécurité collective. Il se prononce contre la paix indivisible. La leçon tragique de 1914 doit pourtant suffire. Que la guerre éclate sur un point quelconque de l'Europe et ce sera de nouveau le monde à feu et à sang, ce sera une guerre qui dépassera en horreurs, en deuils, en sang versé et en cadavres humains les guerres précédentes, ce que nous avons connu de 1914 à 1918.

Avec une rare insolence Hitler insulte notre peuple qu'il considère comme un « peuple arabaire et négroïde ».

Dans ses démentis harangues, Hitler prétend nous insulter à nous, Français, fils de plusieurs révolutions, le droit de proclamer notre amitié et notre admiration pour les peuples de l'étranger, les 200 familles construisent la nouvelle cité du travail, du bonheur et de la paix.

Hitler prétend même qu'il doit prendre des précautions contre les changements possibles dans la politique intérieure de notre pays. Eh oui ! Notre peuple va-t-il demander la permission à M. Hitler pour se donner un gouvernement attaché à la cause de la liberté et de la paix, à la cause du travail, de la démocratie et de la justice ?

Hitler veut partager le monde en deux zones, l'une comprenant la race élue qui doit dominer, l'autre où seraient reléguées les races abâtardies et inférieures destinées à subir le joug.

En vérité, les Etats apparaissent divisés en deux camps. Dans l'un sont les Etats du fascisme qui veulent déclencher une nouvelle guerre sous prétexte de manque d'espace. Dans l'autre, les Etats qui subsistent des institutions parlementaires et démocratiques qui sont en général, et au moins pour le moment, intéressés au statu quo, opposés à la guerre.

Ce deuxième groupe est appuyé par l'Union soviétique. Il trouve aussi des appuis dans les démocraties et indépendantes des petits fonctionnaires, les retraités des anciens serviteurs de l'Etat, les victimes de la guerre, afin de venir en aide aux artisans, aux petits commerçants et à assurer la revalorisation des produits agricoles.

Nous sommes résolument pour la défense du franc, contre la dévaluation, méthode de hypocrite pour faire payer les ouvriers. Pour assurer la défense du franc et protéger l'épargne, pour équilibrer le budget de l'Etat, il faut également faire payer les riches. Le Parti communiste propose un prélèvement extraordinaire et progressif sur les grosses fortunes au-dessus de 500.000 francs, soit :

Nous les avons vu derrière M. Laval, l'homme des accords de Rome, qui ont précédé au déclenchement de la guerre en Afrique. Nous les avons vu derrière M. Laval s'élevant contre les décisions, cependant toutes platoniques, de la Société des Nations. Une telle attitude fut le plus bel encouragement à Hitler, assuré qu'il ne serait pas démenti, inquiet que les agresseurs précédents.

Nous les avons vu déchaînés contre un pacte qui tend à organiser la sécurité collective et qui nous a servis de la paix et de la défense de nos foyers les immenses ressources de l'Union soviétique.

Nous les voyons, ces dignes rejets de Coblenz, qui jadis combattait au service du roi et à tous ; c'est le refuslement de tout esprit d'initiative et de progrès.

Nous les voyons, les de Wendel, régent de la Banque de France et croix de feu n° 13, qui expédie à Hitler le minéral de fer destiné à fonder les canons d'ordre L'NR. Nous les voyons les Neukolm, du Comité des Forges, les comtes de Douhet de Villossard, les M. de Chaffray, les Bucard, les Louis Bertrand, académicien de son métier, qui adressent de dégradants témoignages d'admiration à celui qui parle ouvertement d'envahir la France.

Aussi, compren-on, que nous, communistes, dans notre lutte pour la paix — fidèles à l'esprit des grands Jacobins qui assurèrent la salut du pays et de la République en mettant les aristocrates et les ci-devant hors d'état de nuire ; fidèles au vers de Pottier « Paix entre nous, guerre aux tyrans ; fidèles à la doctrine de Lénine — admirateur et continuateur des Jacobins — nous combattons à la fois contre Hitler et contre ses complices dans notre propre pays.

Nous réclamons le désarmement et la dissolution des ligues fascistes, succursales de la Guepato, agences de propagande et de renseignements de la Wilhelmstrasse.

Nous combattons

pour l'avenir de notre peuple

Oui, nous communistes, qui aimons notre pays, nous voulons faire une France forte et libre. Nous voulons que le paysan sera le plus fort que le pays ait jamais connu, une France qui ne craindra plus les menaces de Hitler, une France qui travaillera à l'union de la jeunesse de France.

Pour la réconciliation du peuple de France

Et maintenant nous travaillons à l'union de la nation française contre les 200 familles et leurs mercenaires. Nous travaillons à la véritable réconciliation du peuple de France.

Nous tendons la main, catholique, ouvrier, employé, artisan, paysan, nous ouvriers des laïques, parce que tu es notre frère, et que tu es comme nous accablé par les mêmes soucis.

Nous tendons la main, volontaire national, ancien combattant devenu croix de feu, parce que tu es un fils de notre peuple, que tu souffres comme nous du désordre et de la corruption, parce que tu veux, comme nous, éviter que le pays ne glisse à la ruine et à la catastrophe.

Nous sommes le grand Parti communiste, les militants dévoués et pauvres, dont les noms n'ont jamais été mêlés à aucun scandale et que la corruption ne peut atteindre. Nous sommes les partisans du plus pur et du plus noble idéal que puissent se proposer les hommes.

Nous sommes ceux qui avons réconcilié le drapeau tricolore de nos pères et le drapeau rouge de nos espérances, nous vous appelons tous, ouvriers, paysans et intellectuels, jeunes et vieux, hommes et femmes, nous vous appelons à l'union de la France, à l'union de la France, à l'union de la France.

Pour le bien-être, contre la misère ; Pour la liberté, contre l'esclavage ; Ne voyons pas la guerre, nous voyons la guerre, nous voyons la guerre.

Nous voyons la guerre, nous voyons la guerre, nous voyons la guerre.

M. THOREZ.

« A L'HOMME CHIC »
1, rue Tranchée des Gras — CLERMONT-Fd
Tout l'habillement pour hommes et jeunes gens
Vêtements tout fait et sur mesure
Ville, Auto, Sport, Travail, Chasse
Ouvert tous les jours, Dimanches et Fêtes
Remise 15 % sur présentation d'« Alerce »

Ameublement Général
CHACUSSIERE père et fils
à Teinturerie
Saint-Germain-des-Fossés
Fabrique de Meubles
de tous styles
Chez ZOUZOU
Grand choix de ROSES et de MANTEAUX
Les plus belles Jupes
Les plus beaux pull-overs
Toujours du nouveau à prix très bas
ZOUZOU
4, rue du port
CLERMONT-FERRAND
Fabrique de MEUBLEMENT
DU CENTRE
(Coopérative ouïrière)
Bureaux et usines
12, rue des Farges
CHAMALIERES (P.-de-D.)
Tél. 76. Livraison franco domicile
Qualité et prix sans concurrence
Les Bons Viva Primes
vous permettront d'obtenir des primes
de qualité
Réclamez à votre fournisseur d'opier
les produits vous permettant
d'obtenir ces bons.
Pour vos Imprimés
adressez-vous à
L'IMPRIMERIE DE BELLERIVE
13, Rue Victor-Hugo
Bellerive-sur-Allier

MORLOGERIE BIJOUTERIE
CHEVAUCHÉE
23, Rue Saint-Herem, 23 — CLERMONT-FERRAND
La Maison qui vend bon marché
Gérant : Henri DIOT
Imprimerie de Bellerive

LA VOIX DU PEUPLE

HEBDOMADAIRE COMMUNISTE

DE L'ALLIER ET DU PUY-DE-DOME

REDACTION
ALLIER : M. GUYOT
35, rue du Pont Guinguet, MOULINS
PUY-DE-DOME : E. NERON
56, rue de l'Abbe-Queune, THIERS

Le Numéro : 30 centimes

DEUXIEME ANNEE. — N° 27

SAMEDI 2 MAI 1936

ADMINISTRATION
12, rue des Casernes, Gannat (Allier)
Abonnements : 1 an : 15 fr. ; 6 mois : 8 fr.
C. C. Postal : Marcel Gire 15.470, Clermont-Fd

Front Populaire d'abord ! Barrons tous ensemble, la route à la misère, au fascisme, à la guerre.

Notre Parti Communiste passe de 790.000 voix en 1932 à 1.500.000

Dans l'Allier

DANS L'ALLIER NOUS GAGNONS 10.466 VOIX ;

A Montluçon-Est nous passons de 3.152 voix à 7.013,

à Montluçon-Ouest de 4.435 à 7.664, à Moulins-Est de

851 à 1.759, à Moulins-Ouest de 2.980 à 4.118, à Lapalisse

se de 2.789 à 3.459, à Gannat de 672 à 1.332.

Avec la Victoire du Parti Communiste réalisons celle du Front Populaire

Notre parti a remporté dimanche dernier un véritable succès national. Il a gagné plus de 700 mille voix, il a neuf fois sur dix le pouvoir de scrutin.

Nul ne doutera que le parti doit son succès à la netteté de sa ligne politique, à la justesse de ses mots d'ordre, à son attitude unitaire depuis toujours et surtout depuis février 1934.

Nous sommes clair et précis à recueillir l'approbation de centaines de milliers d'ouvriers de paysans de travailleurs de toutes conditions.

Il n'a pas simplement recueilli le fruit de ses efforts dans quelques coins isolés, mais partout dans les villes et dans les campagnes il a soulevé l'enthousiasme et grandi en influence.

Notre région n'a pas resté à la remorque, elle apporte au succès national sa contribution.

Après une belle campagne électorale où les militants depuis les candidats jusqu'au plus obscure se sont dépensés sans compter, les résultats sont venus récompenser le dur travail de tous ceux qui y ont contribué.

Nous gagnons dans l'Allier plus de 10 millions voix sur 1932 environ 5 mille sur 1928. Nous sommes les vainqueurs de la consultation populaire.

Nous gagnons dans toutes les circonscriptions, plus de 900 suffrages dans Moulins et c'est-à-dire plus de 100 % sur 1932. Moulins ouest apporte un gain 1138 voix en supplément, Gannat nous donne plus du double de voix, 1332 contre 672 en 1932. A Lapalisse nous gagnons 675 voix, mais la plus belle victoire pour la région est sans contestation possible celle remportée par nos camarades Jardin et Vailly dans les deux circonscriptions de Montluçon ou nous gagnons un nombre important de voix.

Dans la première de Montluçon 381 et dans la deuxième 2929 en plus par rapport à 1932.

Nous devons redire que le danger n'est pas écarté, que nous devons être toujours vigilants.

Qu'il faut plus que jamais faire le rassemblement des forces du front-populaire pour assurer une défaite écrasante des représentants des deux cents familles, qui de multiplier les manœuvres pour jeter la panique, et conduire le pays à la ruine.

Le 3 mai sans aucune défection, nous assurons la victoire du front-populaire pour que puissamment renforcé l'impulsion l'action pour la paix, la liberté et la paix.

Paul RIVES (S. F. I. O.)

Gannat

Jean BARBIER (S. F. I. O.)

Lapalisse

BOUDET (S. F. I. O.)

Moulins-Est

Camille PLANCHE

(S. F. I. O.)

Moulins-Ouest

M. Guyot.

La discipline doit jouer à plein Dimanche pour les Candidats suivants :

Paul RIVES (S. F. I. O.)

Gannat

Jean BARBIER (S. F. I. O.)

Lapalisse

BOUDET (S. F. I. O.)

Moulins-Est

Camille PLANCHE

(S. F. I. O.)

Moulins-Ouest

DISCIPLINE

Dans le Puy-de-Dôme

DANS LE PUY-DE-DOME NOUS GAGNONS 8.165 VOIX.

A Riom-Montagne nous passons de 755 voix à 4.239,

à Riom-Plaine de 118 à 898, à Thiers de 457 à 1.325, à

Issoire de 196 à 1.520, à Ambert de 113 à 156, à Clermont-Ferrand 1 de 654 à 684, à Clermont-Ferrand 2

de 934 à 1.976, à Clermont-Ferrand 3 de 347 à 981.

En avant, tous ensemble, pour une France libre, forte et heureuse

C'est en vain que, dans un éditorial fidèle, le *Terribles* a essayé d'être d'opposer entre elles les diverses formations du Front populaire.

Il est faux de dire que les gains réalisés par les communistes l'aient été au détriment de leurs alliés du Front populaire. Pour l'admettre, il faut jouer sur les mots et dénigrer la vérité.

Prenons un exemple : Villefranche. Le Parti communiste y a, sur son mot, battu M. Gratien. Qui donc oserait compter Gratien, radical indépendant, d'une nuance Frank-Bouillon, franc sur le Chippie, comme radical-socialiste ? Ce serait une plaisanterie.

Le seul siège conquis au premier tour par les communistes, dans la banlieue de la Seine, l'a donc été sur un réactionnaire fielleux.

Si les radicaux valaisiens, contre qui une campagne ignoble a été faite depuis deux ans par toute la presse, dite d'Union Nationale, ont rencontré ici ou là quelques difficultés, ils savent bien à qui ils le doivent.

Qui ne se souvient des infamies déchaînées contre le président Herriot par les de Kérillis et les de La Roque, sous l'inspiration de M. Laval.

Le parti radical est et demeure le grand parti des classes moyennes et nous saluons certaines de ses victoires du premier tour comme très significatives, notamment celle de notre ami Rucart, l'un des animateurs de la première heure du Front populaire, le rapporteur de la commission du 6 février, celui qui a dénoncé avec vigueur les ligues fascistes et qui a lancé l'appel au loyalisme de l'armée républicaine, le 14 juillet 1935.

De leur côté, nos camarades socialistes, dont les succès s'annoncent importants, ont maintenu — et malgré la sécession néo — leurs positions de 1932, avec près d'un million neuf cent mille voix !

En avant donc tous ensemble pour la République ! Pour une France libre forte et heureuse !

Front populaire !

P. Vaillant-Couturier.

La discipline doit jouer à plein Dimanche pour les Candidats suivants :

PENEL (Rad. Soc.)

Ambert

VILLEDDIEU (S. F. I. O.)

Clermont-Ferrand 1^{re}

MABRUT (S. F. I. O.)

Clermont-Ferrand 3^e

ANDRAUD

Issoire

MASSÉ (Rad. Soc.)

Riom-Plaine

VARENNES

Riom-Montagne